

LE PORT « FEST-DEIZ » TOUTE LA JOURNÉE CE DIMANCHE AU PORT DE PLAISANCE,

La Bretagne sa mêm mêm

Le port de plaisance du Port va revêtir ce dimanche ses habits de fête dans le cadre d'une journée bretonne, le « Fest-Deiz », organisée conjointement par l'Association Bretagne Réunion et le Club Nautique Portois. Profitant de la présence des Marins d'Iroise, groupe de polyphonie de Brest en tournée dans l'île, et soutenus par la Ville du Port, les organisateurs vous invitent ainsi à célébrer la mer dans la joie et la bonnie humeur.

Une journée entière dédiée à la Bretagne et à la mer, le « Fest-Deiz », voilà le projet qu'on souhaite mettre en place Sébastien et Philippe de l'Association Bretagne Réunion et Eric du Club Nautique Portois.

Pour ce faire, les trois comités ont profité de la venue des Marins d'Iroise, groupe de polyphonie bretonne en tournée dans l'île depuis le début de la semaine. C'est donc autour de cette quinzaine de gailards de Brest que sera axé ce dimanche au port de plaisance du Port.

Spécialités bretonnes

Les Marins d'Iroise sont nés à l'occasion de la première édition des fêtes maritimes de Brest, en 1992. Ils n'ont cessé depuis de rouler leur bosse, naviguant de port en port, de San Francisco à Saint-Malo en passant par Macao et La Barbade, où ils ont pu distiller à l'enlèvement leur énergie communicative et puissante.

Pour ajouter un cachet encore plus typique au tableau, les apôtres du chant de marins offriront au public portois deux prestations à bord du « Hnoss », le célèbre vieux gréement norvégien, amarré aux pontons de l'ouest.

Mais les amateurs de binious, bombardes et autres cornemuses en auront également

pour leur compte avec la présence des groupes celtiques de la Réunion (Celtic Soubik, Gan-Aïnn, Paoloc'h, La Soufflette, Yech'Mad et Trad Sud) ainsi qu'une initiation aux danses bretonnes dès 10 h du matin sur les quais.

Le Portois Fortuné et son « maloya déléyé » se joindra aussi à la fête afin de rappeler que culture bretonne et créole peuvent sans souci faire bon ménage...

Pour le plaisir du palais, le « Fest-Deiz » - littéralement « Fête de Jour » - sera l'occasion pour tous de goûter aux spécialités finisériennes concoctées par la boulangerie « La Bigoudène », qui vous régaleront avec ses crêpes, galettes et kouign-amann, le tout arrosé bien entendu d'une bonne bière de cidre...

A noter enfin que pour les vrais amoureux de la mer, des petites régates seront organisées dans l'après-midi, l'occasion également pour les néophytes de tester leurs aptitudes dans ce domaine.

Manu GUERMEUR

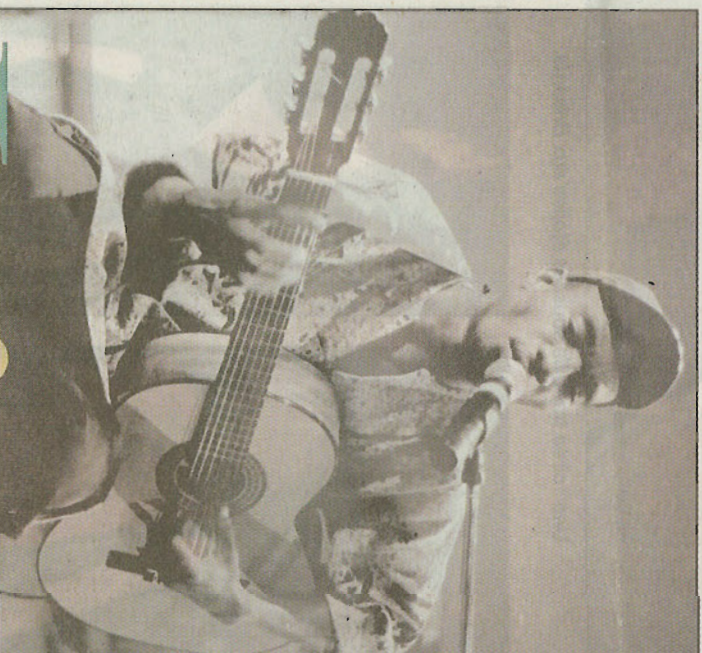
Pour toute information complémentaire, vous pouvez joindre Sébastien de l'ABR au 06.92.62.40.05



Les Marins d'Iroise livreront la dernière prestation de leur tournée dans l'île dimanche, à la darse de plaisance du Port.

Programme

- 10h-12h. Stage de danses bretonnes.
- 14h. Première partie des Marins d'Iroise à bord du « Hnoss ».
- 15h-18 h. Celtic Soubik, Gan-Aïnn, Paoloc'h, La Soufflette, Yech'Mad, Trad Sud.
- 18 h. Fortuné et son « maloya déléyé ».
- 18 h30. Deuxième partie des Marins d'Iroise.



Le Portois Fortuné apportera une jolte touche péi sur les quais.

ATLAS
MEUBLE - DECORATION - LITERIE - CUISINE
Votre Choix Qualité • Vie

CROZATIER
MEUBLES & DECO

M. Paul RAPP
Officier de la légion d'honneur

M. Paul RAPP, ancien résistant et fondateur du groupe Atlas, Fly, Crozatier, a été décoré de la médaille d'officier de la Légion d'honneur par le président Nicolas Sarkozy.

Le Président de la République a salué sa « bravoure inouïe lors de ses actions dans la résistance, et aussi le grand entrepreneur qu'il est devenu. Après la guerre, le jeune ébéniste a l'intuition géniale que le commerce des meubles va suivre l'évolution de la grande distribution.

Son entreprise de 35 salariés en 1959 est aujourd'hui un groupe international de 4300 collaborateurs.

M. Paul rapp s'est dit « ému du respect que (lui) donne Nicolas Sarkozy et de la cérémonie ».

Nous sommes heureux de partager cette émotion avec M. Paul RAPP.





PHOTOS

Emmanuel GRONDIN
et Raymond WAE TION

Le jury planté sous un parasol.



Des lycéens de toute l'île ont assisté à la leçon de cinéma de Patrice Leconte.



Les élèves du BTS « communication des entreprises », Leconte-de-Lisle à Sainte-Clotilde, viennent donner un coup de main à l'organisation.



Une soirée tranquille sous les étoiles aux Brisants.



Linh-Dan Pham, qui a notamment joué dans « Indochine », Laura Smet, la fille de Nathalie Baye et Johnny Halliday, et Estelle Lefébure lors de la soirée d'ouverture.

10 places à gagner pour une soirée exceptionnelle

Vendredi 7 novembre à partir de 17h45 au ciné Cambaie de Saint-Paul

Leçon
de cinéma
avec Gérard
Krawczyk

1^{er}
film

+

2^{ème}
film



Envoyez CINE au 7974
et gagnez votre place pour cette soirée

X SMS+ 0,50€ par envoi
+ coût d'un SMS

MULTIPLEXE
Cine Cambaie
St Paul



Toutes les séances publiques du festival sont en prévente dans les cinémas Ciné Cambaie St-Paul, le Plaza Saint Louis et Ciné Lacaze St-Denis.
Tarif unique : 6€50
Pass festival : 30€ pour 6 films
Retrouvez toute la programmation sur www.cine-reunion.com

PROJECTION GRATUITE SUR LA PLAGE DES BRISANTS

Sous les étoiles indiennes

La première des trois projections consacrées au cinéma indien se déroulait, hier soir, sur la plage des Brisants à saint-Gilles. Le public, certes parsemé, a tout de même passé une bonne soirée sous les étoiles.



La famille Imaho-Ichiza ravie de voir un film à la plage. (Photos Raymond Wae-Tion)



Ambiance détente sous les étoiles.

Quelque trois cents personnes ont assisté, hier soir sur la plage des Brisants, à la première des trois projections gratuites sous les étoiles. La soirée était consacrée au cinéma indien et présentée par Laurence Roustandjee qui accueillait pour l'occasion l'acteur et producteur indien Milind Soman.

Le film projeté, « Tunga », un long-métrage de qualité mais pas vraiment grand public, n'a pas attiré les foules. Pour autant, les spectateurs présents ont pu passer un bon moment sur le sable et sous les étoiles, une manière plutôt sympa de regarder un film.

« Ici, au moins c'est gratuit »

Liona, 68 ans, précise qu'elle ne va pas souvent au cinéma « car les places sont chères. Ici, au moins c'est gratuit. Et puis c'est l'occasion de sortir un peu. On est venu en famille, ça fait du bien aux enfants. »

Quelques uns débarquent du Sud. Comme Guy, un fin comédien qui râle sur l'horaire. « On nous a dit que ça devait débuter à 19 h et on nous passe des spots de pub en attendant. C'est long. »

Des passionnés de cinéma, il y a en, comme Liliane et Jacqueline. « Ce n'est pas un Bollywood ? », s'interrogent-elles. Non, pas ce soir. « Ce n'est pas grave. On aime les films indiens car il y a toujours une morale à la fin », précise Liliane. « En plus, l'histoire a l'air bien ce soir. Et comme ça en plein air, c'est sympa. »

Pour le Bollywood, il faudra revenir vendredi.

PROJECTION CE SOIR DU PREMIER FILM DE FRED CAVAYE

« Il mérite d'être vu »

Il a l'enthousiasme des jeunes papas. Fred Cavayé est visiblement impatient d'assister à la sortie de son film « Pour elle », avec Vincent Lindon et Diane Kruger. Il a également envie de partager son bonheur avec un maximum de spectateurs.

– Fred Cavayé, vous avez débüté votre carrière en étant photographe, vous voilà réalisateur, quelle est la passerelle pour aller de l'un à l'autre ?

– Pour moi, cela a été assez simple parce que ce que j'aimais par dessus tout, c'était raconter des histoires. La photographie me passionnait mais ce n'était pas le support ou le vecteur pour aller pleinement vers où je voulais aller. J'ai donc commencé par écrire de petites nouvelles ou scénarios que je filmais en vidéo dans ma chambre, avec des copains, avec les meubles de ma grand-mère. De fil en aiguille, j'ai rencontré des comédiens qui m'ont montré que mon rêve pouvait devenir réel. Je viens du fond de la Bretagne, d'un milieu très éloigné de tout ça et si j'avais dit à ma mère que je voulais faire du cinéma, c'était comme dire que j'allais marcher sur la lune. Après, j'ai fait de l'assistantat sur des films, et j'ai fait des rencontres. J'ai vu des gens qui ont cru à l'intérêt de mon travail et qui m'ont donné la chance de pouvoir aller vers des projets plus ambitieux.

– Quand on est un réalisateur autodidacte comme vous, est-il obligatoire de passer par le court métrage pour faire ses armes ?

– C'est mieux. Un long métrage est une énorme machine et



Fred Cavayé en compétition avec son premier film « Pour elle ». (Photo Emmanuel Grandin)

père dans le film, mais le père du film n'a rien à voir avec mon propre père et le personnage de Vincent (Lindon), ce n'est pas moi non plus. Il y a des thèmes qui me sont chers mais on ne peut pas parler de psychanalyse. Après, faire un film est sans doute une forme de psychanalyse.

– La part autobiographique que l'on met dans un film, est-ce une forme de psychanalyse ?

– Le mot est un peu fort. Par exemple, je parle du rapport au

chance a été qu'il accepte tout de suite de venir. Parfait pour Diane (Kruger). Je voulais quelque chose de très lumineux capable de s'étendre au cours du film. J'ai eu un bol monstre. Le script lui a plu, on a retravaillé son rôle et elle a dit oui.

– La chance ne va plus vous quitter...
– J'espère. Tous les gens qui voient le film et disent qu'ils l'aiment et j'ai envie de crier à la terre entière (vous allez d'ailleurs m'aider...) d'aller voir le film. Je pense qu'il mérite d'être vu. Mais je crois que le public sent quand un film va lui plaire et que les gens vont venir de manière intuitive, sans s'en rendre compte.

– Pensez-vous déjà au film suivant avant même la sortie de votre premier ?

– Bien sûr. J'ai plein d'envies de cinéma. La suite dépendra aussi de la réussite du premier film. Pour qu'on me donne les moyens d'en faire un deuxième, il faut que celui-là rencontre un public. Je dois digérer un peu celui-ci, m'en séparer, et partir vers un autre. Où il y aura peut-être plus d'action, une sorte de thriller urbain.

– Le prochain James Bond... ?
– Peut-être, si je suis libre... (rites).

Les films en compétition

★ Aujourd'hui à Cambaie, projection de deux films sélectionnés en compétition :

– à 17 h 15, « Pour elle » de Fred Cavayé, avec Vincent Lindon et Diane Kruger. En présence du réalisateur.

– à 20 h, « Les grandes personnes » d'Anna Novion, avec Jean-Pierre Daroussin.

Carte blanche à Clovis Cornillac

Clovis Cornillac présente ce soir, à 20 h à Cambaie, le film « Scorpion » de Jules Selt.

La danse dans le monde

« Les demoiselles de Rochefort » aujourd'hui à 19 h à l'espace Leconte-de-Lisè, à Saint-Paul. Séance gratuite. Le film est présenté par Pascal Monrouge.

Plage des brisants

« Iqbal », film indien de Nagesh Kukunoor, 19 h, séance gratuite.

Entretien réalisé par Hervé COLIN

RENCONTRE DE LYCEENS AVEC PATRICE LECONTE

En avant les enfants

Patrice Leconte avait rendez-vous hier après-midi avec le jeune public au lycée Evariste-de-Parry de Plateau-Caillou. Une expérience enrichissante pour tout le monde.

Après Claude Miller l'année dernière, le réalisateur Patrice Leconte a discuté avec son jeune public, hier après-midi, dans le cadre d'une rencontre avec les lycéens de Plateau-Caillou, mais aussi du Tampon (Roland-Garros et Boisjoly-Potier) et de Saint-Denis (Leconte-de-Lisle), les deux derniers établissements ayant une section cinéma.

Une grosse centaine d'élèves face à un « gros » réalisateur, 25 films dans sa carrière dont « Réticule », « La Fille sur le pont » et « Les Bronzés », ont ainsi pu échanger, deux heures durant sur un ton proche de la camaraderie. Des lycéens heureux d'approcher le cinéaste et qui ont eu tout le loisir de poser des questions. Pour une fois, le cours était trop court.

« Il n'y aura pas de Bronzés 4 »

« Ne soyez intimidés par rien. Même si vous pensez que votre question est ridicule, posez-la, c'est souvent les meilleures ! », lançait le cinéaste pour d'emblée détendre l'atmosphère. Patrice Leconte était finalement pris au mot face à des jeunes lycéens qui n'en manquaient pas et les questions ont fusé.

« Si je m'endors en faisant un film, le public aussi. J'ai le goût pour la liberté », répondait le cinéaste français pour expliquer la passion qu'il l'anime à

faire des films. « Je ne réfléchis pas énormément à ce que je fais. Je marche à l'intuition. Je réfléchis parfois après », ajoutait-il.

Réalisateur libre, à l'aise dans tous les genres, Patrice Leconte rappelait également que l'important, c'est d'y croire.

« Quand j'étais enfant, je

voulais faire un métier qui me permettait de m'exprimer. Et quand on veut quelque chose, il faut y croire. A fond, comme ça on a plus de chance d'y arriver. » Et de préciser : « Il faut aussi croire à la chance. »

Croire ne veut pas dire s'y croire : « Je ne me suis jamais pris pour ce que je n'étais pas.

je ne suis pas assis sur un trône. J'avance du mieux que je peux. » Pour l'instant, ça avance bien.

Sur son parcours, Patrice Leconte n'était pas forcément tendre avec l'enseignement, du moins un certain enseignement : « Je ne pense pas qu'on puisse enseigner le cinéma

pour que sorte de l'école Orson Wells. Il faut simplement donner le goût au cinéma, avant tout, et ouvrir les yeux aux élèves. L'enseignant doit être un passeur de savoir. »

Et quand on lui demandait ses projets, il rétorquait, au grand dam des élèves : « Rassurez-vous, il n'y aura pas de

Patrice Leconte (de l'île) en pleine discussion avec les lycéens réunionnais lors d'une rencontre au lycée Evariste-de-Parry de Plateau-Caillou.



UN ACTEUR DANS LE JURY CLEMENT SIBONY

« Acteur, c'est un truc de gamin »

Révéle en 1998 par « déjà mort », Clément Sibony fait partie des « belles gueules » du cinéma français. Son charisme l'a longtemps confiné dans des rôles de séducteur mais il confirme ici qu'il faut aller voir derrière le rideau...

— Clément Sibony, Avoir une « belle gueule » au cinéma, est-ce un réel avantage ou un inconvénient palpable ?

— Ça dépend. C'est toujours la même histoire, on a la gueule qu'on a. Le cinéma est une histoire d'image et on joue avec sa gueule. Si on en a une belle, on va jouer des beaux gosses. Mais justement, il faut essayer d'éviter ça, échapper à la facilité. Les gens viennent nous voir pour ce qu'on représente et j'essaie de vieillir le plus possible pour avoir accès à d'autres rôles.

— Ce n'est pas forcément facile en France où on est vite catalogué...

— Oui, mais en même temps je ne veux pas trop me prendre la tête avec ça. Maintenant, je ne veux pas cracher dans la soupe. On se sert aussi de notre gueule pour avoir des rôles. Il faut juste les varier.

— Est-il possible pour un acteur de choisir les films qui correspondent le plus à son univers personnel ?

— C'est délicat parce qu'on ne nous propose pas forcément des rôles qui son en rapport avec notre univers. En même temps, c'est chouette parce que ça permet de faire pleins de choses différentes qui nous emmènent dans des univers différents. Là, par exemple, je vais peut-être faire un chevalier du Moyen âge.

— Qu'aimez-vous dans ce métier ?

— Faire des personnages différents, à des époques différentes. Je vois ça comme un truc de gamin. Notre métier c'est aussi de faire du théâtre, aller se déguiser, changer de peau à l'infini. On en n'a jamais fait le tour.

— Pour être acteur, faut-il garder à tout jamais son âme d'enfant ?

— Je crois que oui. Elle s'entretient toute seule mais il ne faut pas perdre de vue qu'on s'amuse quand même. Ce qui implique aussi énormément de choses. Il faut trouver la sincérité du personnage et ça coûte. On travaille avec nos émotions, nos sentiments et c'est un travail délicat. Qu'il faut faire sérieusement, sans se prendre au sérieux. Charlie Chaplin disait « il faut que l'acteur soit toujours conscient de ce que le personnage est en train de faire ». Il faut toujours avoir une forme de distance, de recul. C'est comme ça qu'on peut s'amuser.

— Est-il aussi facile de prendre de la distance avec la notoriété, le succès ?

— J'imagine qu'on peut péter les plombs facilement mais ça dépend beaucoup de l'entourage, de ses propres motivations, et de comment on arrive



Clément Sibony est à la Réunion pour la deuxième année consécutive. (Photo Emmanuel Grondin)

dans ce métier. Si on a vingt ans, qu'on a jamais fait de film et qu'on arrive sur le Titanic, il y a moyen de fêter les plombs. Moi, je suis venu petit à petit, tout seul, et les choses se sont mises en place progressivement. J'ai compris les règles du jeu assez rapidement. Il faut être conscient que l'image est quelque chose d'assez absurde et qu'il serait dommage de s'emballer.

— Vous faites beaucoup de théâtre, un métier qui, il y a quelques années, était plus ou moins méprisé par les acteurs de cinéma. Est-ce compliqué, indissociable ?

— Ce sont deux métiers différents. On peut-être excellent au théâtre et très mauvais au cinéma, ou l'inverse. Ça ne fait pas appel aux mêmes choses. Le cinéma, c'est de la spontanéité, de la finesse, c'est « petit ».

— Dans ce contexte, comment vous situez-vous ?

— Je ne sais pas. J'ai l'impres-

sion d'avoir appris mon métier au cinéma. Quand je suis arrivé au théâtre, j'ai eu très peur. Je n'étais pas à ma place. Là, je commence à trouver ce que j'aime. Je suis plus en demande au théâtre qu'au cinéma et j'adore ça. Je pourrais y passer ma vie. J'adore le rythme du théâtre. On répète comme des fous et on a un trac monstrueux le jour de la première. On a l'impression qu'on va mourir. C'est génial parce qu'on ne va rien faire de plus que se déguiser et monter sur scène. Et tous les soirs on va recommencer et tous les soirs ça va être différent.

— Un acteur est-il toujours dans l'attente du grand rôle de sa vie ?

— Oui et en même temps c'est dangereux. J'entends dire que Vincent Cassel a trouvé le rôle de sa vie avec Mesrine. Mais attendez, Vincent il a joué d'autres trucs dans sa vie, des rôles super importants. Si Mesrine est le rôle de sa vie, ça veut dire que derrière c'est fini ? Et puis, un grand rôle, c'est une alchimie. Ça dépend du succès auprès du public aussi, de la rencontre avec un réalisateur. Cela dit, c'est vrai qu'on attend toujours des rencontres fortes. Moi, j'attends des rôles, pas un seul...

H.C.